

ATELIER DE MUSIQUE ANCIENNE

L'art raffiné de la lutherie

Luthier aux Paccots, Maurice Ottiger est l'invité du sixième Atelier de musique ancienne, qui se tient cette semaine à Gruyères. Avec cinq stagiaires, il réalise une copie d'une guitare de Schubert. Rencontre avec un artisan très spécialisé.

■ Il a plus de trente ans de métier, son travail est reconnu loin à la ronde, mais il vit cette semaine une première: Maurice Ottiger anime le stage de lutherie de l'Atelier de musique ancienne. La sixième édition se tient au château de Gruyères jusqu'à dimanche. Le luthier des Paccots dirige cinq stagiaires, qui fabriquent en une semaine une copie d'une guitare de Schubert, d'environ 1820.

Même sans expérience de l'enseignement, Maurice Ottiger n'a pas hésité à accepter l'invitation de Philippe Mottet-Rio, directeur artistique de l'Atelier et coanimateur du stage. «J'aime l'idée de fabriquer en commun un instrument qui sera mis à disposition de la collectivité», relève-t-il. En précisant: «Nous n'allons pas nous crispier sur l'idée de le terminer.» De toute manière, l'assemblage final et le vernis devront être réalisés plus tard. «S'il est fini "en blanc", c'est déjà bien.»

Pour Maurice Ottiger, ce stage est aussi l'occasion de pratiquer son métier «dans un lieu historique, où il y a du passage. Ça change de mon quotidien, qui consiste à être seul dans mon atelier...» Cet atelier, il l'a installé chez lui, aux Paccots, en 1993. Auparavant, il travaillait à Châtel-Saint-Denis, où il s'est mis à son compte en 1982. Après une formation dans sa ville natale, Vevey,



Maurice Ottiger fabrique, sur commande, une douzaine d'instruments par année

auprès du Sud-Africain Jacob Van de Geest, une référence dans le milieu.

Longtemps seul en Suisse

«Je voulais devenir luthier dès l'adolescence», raconte Maurice Ottiger, qui se souvient de la fascination qu'exerçaient certains livres de son père, violoniste amateur. «Comme je n'ai pas trouvé de place, j'ai suivi un apprentissage de mécanicien de précision, à Lausanne, avant de revenir à ce que je voulais.» En Suisse, il existe bien une école de lutherie, à Brienz, mais elle

forme des facteurs de violons. «Pour les instruments à cordes pincées, il n'en existe pas.»

De l'atelier de Maurice Ottiger sortent des luths (Renaissance et baroque), des archiluths, des théorbes, des guitares romantiques, classiques, baroques... «Pendant très longtemps, pour les luths, j'étais seul en Suisse», explique-t-il. Sa production: une douzaine d'instruments par année. Sans compter les heures de travail: «Sinon, c'est la dépression assurée!»

Depuis plus de vingt ans, Maurice Ottiger travaille uniquement sur commande. Ses clients? Ils pro-

viennent à plus de 80% de l'étranger. Des musiciens professionnels, pour la plupart. «Ce sont des outils: les gens gagnent leur vie avec. Mes instruments sont sobres. Dès le début, j'ai fait des guitares plutôt fines, une optique qui n'était pas à la mode à l'époque, mais qui s'est popularisée.»

Contrairement, par exemple, à Philippe Mottet-Rio, guitariste et luthier, Maurice Ottiger n'est lui-même pas musicien. «Je connais trois accords de guitare, sourit-il. Je crois que ce n'est pas important de savoir jouer soi-même. L'essentiel est d'écouter les instruments et les musiciens.»

Éviter la norme

Aux Paccots, Maurice Ottiger a trouvé le calme qui convient à son travail. Une situation qui le satisfait d'autant plus que, après avoir longtemps été cherché son bois à Nuremberg, il peut désormais se fournir dans une scierie de Châtel-Saint-Denis.

Quant aux musiciens, ils font volontiers le voyage: «C'est tellement spécialisé qu'ils se déplacent sans problème. Ils sont même ébahis par la beauté des paysages. Pour quelqu'un qui vient de Normandie, c'est déjà la haute montagne!» Certains clients viennent même de beaucoup plus loin: sans en tirer aucune gloire, Maurice Ottiger reconnaît, en passant, que certains de ses instruments se trouvent en Asie et en Australie.

C'est que, comme tous ses confrères, il a ses spécificités. «Heureusement, nous ne faisons pas tous la même chose. C'est un monde où il y a plein de niches. Il faut éviter la norme. On peut comparer avec les habits: tout ne va pas à tout le monde. Il faut trouver l'instrument qui convient à chacun.»

Eric Bulliard

Trois concerts en fin de semaine

Placé sous le thème «La guitare de Schubert», le 6^e Atelier de musique ancienne se poursuit jusqu'à dimanche, à Gruyères. Tous les jours, de 9 h à 18 h, les visiteurs du château peuvent voir à l'œuvre les participants au stage de lutherie: sous la direction de Maurice Ottiger, ils réalisent une copie de la guitare de Schubert, dans la salle des gardes.

Jeudi et vendredi, l'Atelier propose un cours de maître de guitare pour répertoire romantique, donné par la Belge Raphaella Smits.

Vendredi, l'église de Gruyères accueillera (20 h) un concert de Lutuded, soit Anna Kowalska et Anton Birula (Pologne / Russie), toujours sur le thème de la guitare romantique.

Samedi, l'instrument réalisé durant la semaine sera présenté (17 h) au public à l'Institut La Gruyère. Le même soir (20 h), Raphaella Smits donnera un concert à l'église de Gruyères, consacré à la guitare viennoise.

Dimanche (17 h), le concert final permettra de découvrir l'arpeggione. Un étonnant instrument à six cordes, comme une guitare, qui se joue avec un archet, comme un violoncelle. Il sera présenté par Philippe Mottet-Rio, luthier et directeur artistique de la manifestation. Le concert proprement dit sera comparatif: la *Sonate pour arpeggione* de Schubert sera d'abord interprétée par Amélie Chemin (France), gambiste, jouant sur un arpeggione construit spécialement pour l'occasion, accompagnée de Gregor Camenzind (Suisse) au piano. Puis la partition sera proposée dans sa version pour violoncelle, par Didier Poskin (Belgique) et Gregor Camenzind. **EB**

Programme complet sur www.anselmus.ch/fr/association.htm